LA CROISSANCE RAPIDE DE LA POPULATION AFRICAINE EN ALLEMAGNE DE 2012 A 2021 : ANALYSE DES DETERMINANTS DE LA DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE ET DES METHODES DE DENOMBREMENT

TRAORÉ Moustapha
Maître-Assistant
Département d'allemand
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
traoremoust@yahoo.fr
Civilisation germanique

RESUME

De 2012 à 2021, les Africains en Allemagne affichent une forte croissance démographique passant d'un effectif de 287.954 à un total de 650.665 personnes. Cette situation inédite aux conséquences négatives probables sur la perception des Africains dans ce pays interpelle. La présente étude a pour but de comprendre cette évolution démographique fulgurante à travers une analyse des déterminants de la dynamique démographique et une évaluation des méthodes de dénombrement utilisées par les autorités allemandes. L'objectif final de cet exercice est donc de jauger la fiabilité des données avancées. Il en ressort que la forte croissance démographique observée chez les Africains entre 2012 et 2021 repose principalement sur la migration en provenance de l'étranger. Ce déterminant de la dynamique démographique est appuyé par le fort excédent des naissances dans la période observée. S'agissant des méthodes de dénombrement, il apparait que les autorités allemandes utilisent différentes méthodes, ce qui crée des gaps entre les données publiées.
***Mots clés**: Africains – Allemagne – croissance démographique – déterminants de la dynamique démographique – méthodes de dénombrement*

ABSTRACT

From 2012 to 2021, the African population in Germany experienced a strong population growth, rising from 287,954 to a total of 650,665. This unprecedented situation, with its likely negative consequences on the perception of Africans in Germany, raises serious questions. This study aims to understand this rapid demographic shift through an analysis of the determinants of demographic dynamics and an evaluation of the counting methods

used by the German authorities. The ultimate objective of this exercise is therefore to assess the reliability of the data provided. It emerges that the strong population growth observed amongst Africans between 2012 and 2021 is primarily driven by migration from abroad. This determinant of demographic dynamics is supported by the significant birth surplus during the period under review. With regard to census methods, it appears that the German authorities use different methods, which creates discrepancies between the published data.
***Keywords**: Africans – Germany – population growth – determinants of population dynamics – counting methods*

INTRODUCTION

De 2012 à nos jours, la population africaine en Allemagne connait, en matière de croissance démographique, une situation des plus inédites depuis 1990. En effet, alors que le nombre des Africains (personnes en possession de la nationalité d'un pays africain) issus de la population résidente permanente étrangère dans le pays a oscillé de 1991 à 2011 entre 236.370 et 276.070, avec même des années de décroissance démographique, une évolution rapide et constante de cette population est observée depuis 2012. En effet, si en 2012 la population résidente permanente pour le groupe des Africains s'élevait à 287.954 personnes, elle est passée de nos jours (état au 31.12.2021) à 650.665 personnes, soit un taux d'accroissement de jusqu'à 125,96% pour cette seule décennie. La situation interpelle et pour cause, ces chiffres peuvent susciter dans la société allemande un sentiment d'envahissement par des personnes considérées de tout temps comme culturellement différentes, ce qui comporterait un risque réel de rejet de cette minorité visible par sa société d'accueil. Dès lors, une réflexion profonde sur ces chiffres s'impose : quels sont en réalité les éléments déterminants (ou influençant) de cette dynamique démographique chez les Africains en Allemagne ? Sur quelles méthodes de dénombrement reposent au juste ces chiffres ? Ces méthodes sont-elles vraiment fiables ? En d'autres termes, n'y-a-t-il pas chez les autorités allemandes une volonté manifeste de manipuler les chiffres afin d'en tirer profit ? Telles sont, entre autres, les questions auxquelles nous allons trouver des réponses dans la présente étude. L'objectif de l'étude est d'analyser les déterminants de la dynamique démographique observée chez les Africains dans la période observée et d'évaluer les méthodes de dénombrement utilisées

par les autorités compétentes pour parvenir aux chiffres avancés. L'étude repose sur les hypothèses suivantes : (1) la forte croissance démographique observée chez les Africains en Allemagne entre 2012 et 2021 provient principalement de la migration ; (2) les méthodes de dénombrement utilisées par les autorités allemandes sont diverses ; (3) certaines des méthodes utilisées peuvent être problématiques.

L'étude se situe dans le domaine « migration et démographie ». Son intérêt se trouve dans le fait qu'elle permettra, au-delà de la situation directement traitée, de cerner le système d'élaboration des chiffres en matière de croissance démographique pour le groupe des étrangers dans un pays, de comprendre les chiffres eux-mêmes et de mieux savoir se situer par rapport à ceux-ci, mais surtout de mieux appréhender la place de la migration dans la croissance démographique dans un pays.

Pour mener à bien cette étude, nous allons recourir à trois différentes méthodes d'analyse, à savoir les méthodes quantitative et qualitative ainsi que l'approche comparative. La méthode quantitative consistera à recourir aux données statistiques portant sur la croissance démographique des Africains et les différents déterminants de la dynamique démographique du groupe dans la période observée. Cette méthode est indispensable pour la fiabilité des résultats de l'étude. La méthode qualitative, elle, consistera principalement à analyser les données statistiques collectées. Quant à l'approche comparative, elle consistera à comparer un certain nombre d'éléments démographiques en vue de mieux cerner l'évolution démographique observée chez les Africains ainsi que les méthodes de dénombrement utilisées par les autorités allemandes. Le choix de toutes ces méthodes repose exclusivement sur la recherche de l'objectivité, donc de la fiabilité des résultats auxquels l'étude aboutira. Le travail s'appuie principalement sur des données statistiques et publications d'institutions allemandes telles l'Office fédéral de Statistique (en abrégé DESTATIS) et le Service fédéral pour les migrations et les réfugiés (en abrégé BAMF), ainsi que, dans une moindre mesure, sur des travaux scientifiques déjà réalisés.

Le travail est subdivisé en trois parties. La première partie est consacrée à l'analyse de la dynamique démographique observée chez les Africains dans la période objet de l'étude. La deuxième partie porte sur l'évaluation des déterminants de la dynamique démographique

afin de comprendre la croissance démographique fulgurante enregistrée par les Africains. La troisième partie, elle, consiste à analyser les méthodes de dénombrement utilisées par les autorités allemandes afin de jauger leur fiabilité.

I- L'ETAT DES LIEUX : ETUDE QUANTITATIVE ET COMPARATIVE DES DONNEES DEMOGRAPHIQUES

Il s'agira dans la présente partie d'abord de faire un véritable diagnostic de la forte croissance démographique observée chez les Africains de 2012 à 2021. Nous procéderons ensuite à une comparaison avec la situation du même groupe dans la période antérieure (1991-2012) et enfin, nous analyserons la croissance démographique du groupe par rapport au grand groupe des étrangers.

1.1- La croissance démographique fulgurante chez les Africains en Allemagne de 2012 à 2021

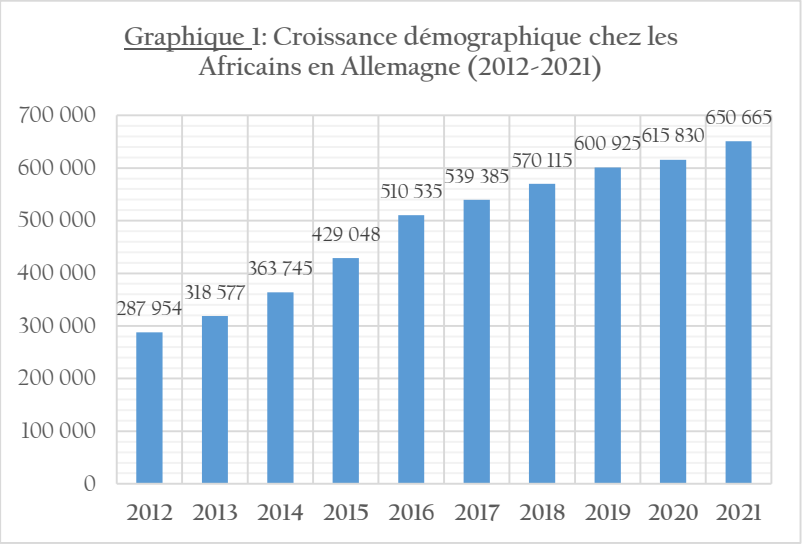
L'année 2012 marque un début important dans la forte croissance démographique chez les Africains restés jusque-là à la traine en matière d'effectif sur le territoire fédéral. La particularité de cette année n'est point le volume des 287.954 Africains dont font état les statistiques officielles, ce nombre ayant souvent été dépassé dans les statistiques annuelles de la période antérieure (1991-2011), mais plutôt le fait qu'il est observé à partir de ladite année une évolution constante et rapide de cet effectif jusqu'à nos jours (état au 31.12.2021). Il s'agit, sans nul doute, d'un fait nouveau. L'on pourrait même parler d'un « boom démographique » tant l'évolution de la courbe a été vertigineuse au cours de cette décennie[1].

De 287.954 personnes enregistrées en 2012, le nombre des Africains issus de la population résidente permanente étrangère s'élevait en 2013 et 2014, respectivement, à 318 577 et 363 745, un niveau jusque-là jamais atteint dans toute l'histoire de la présence africaine en Allemagne. En 2015, la barre des 400.000 est largement franchie avec un total de 429 048 personnes enregistrées et en 2016, celle des 500.000 est franchie, avec un volume de 510.535 personnes enregistrées (cf. DESTATIS, 2020 ; DESTATIS, 2021a, pp. 29-30).

[1] Cette évolution se poursuit jusqu'à nos jours.

L'année 2021, dernière année de la période observée, confirme cette tendance drastique à la hausse avec un total de 650.665 Africains enregistrés (cf. DESTATIS, 2022a).

Sur l'ensemble de la période considérée (2012-2021), les Africains affichent un taux de croissance démographique de jusqu'à 126%[2], ce qui apparaît comme un véritable « boom démographique », comme on peut clairement le constater à travers le Graphique 1 :



Source : Notre graphique

Il ressort de ce graphique que les Africains affichent non seulement une forte croissance démographique mais cette croissance est constante sur l'ensemble de la période observée. En d'autres termes, il n'existe aucune alternance entre les tendances évolutives et régressives, mais seulement une tendance évolutive sur toute la période objet de l'étude.

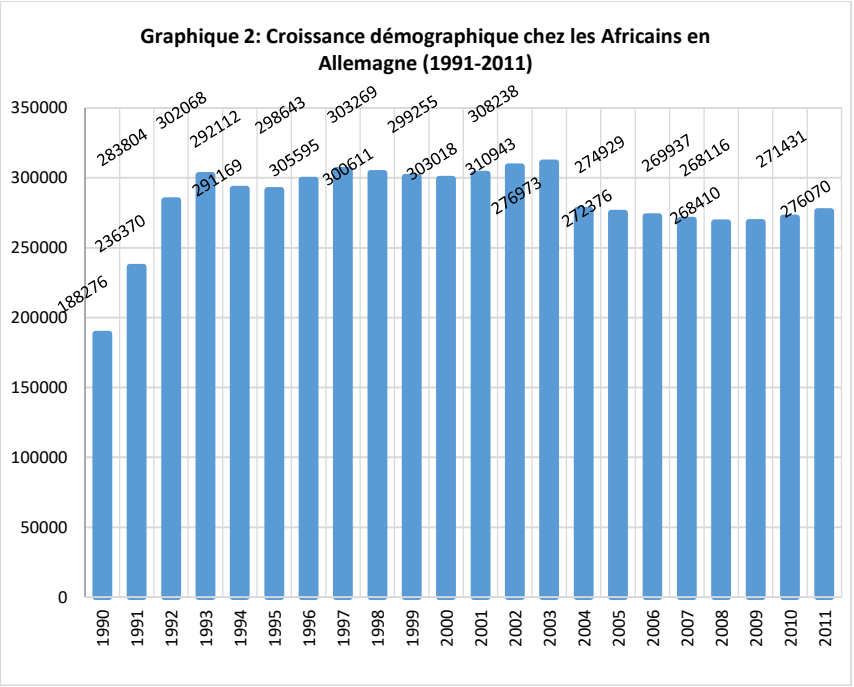
[2] Taux de croissance démographique calculé par nous-mêmes. Il en est de même pour tous les taux de croissance qui seront présentés dans cette subdivision.

1.2- Mise en rapport avec la période antérieure (1991-2011)

La mise en rapport ou comparaison avec la période antérieure répond à un seul objectif : vérifier si la situation démographique chez les Africains de 2012 à nos jours ne s'inscrit pas dans la continuité de ce qui avait prévalu jusque-là ou s'il y'a une véritable rupture entre cette période dite antérieure et la période actuelle, objet de la présente étude. Là se trouve tout l'enjeu de la pertinence de notre problématique dans le cadre de cette étude[3].

En 1991, première année prenant en compte les données sur l'Allemagne réunifiée, l'effectif de la population africaine s'élevait à 236.370 personnes. Jusqu'à la fin de cette période, le nombre de la population africaine n'a jamais pu atteindre la barre de 315.000 (cf. DESTATIS, 1999, p.17 ; DESTATIS, 2007, p.16-21 ; DESTATIS, 2014). Aussi, le groupe n'a jamais pu connaitre une croissance démographique constante sur l'ensemble de la période ainsi qu'il apparaît sur le graphique suivant :

[3] La problématique émise pour justifier l'intérêt de la présente étude perd sa pertinence si l'évolution démographique actuelle des Africains en Allemagne est carrément identique à celle de la période antérieure. Car dans ce cas, il serait plus logique de commencer notre étude à partir de la période antérieure.



Source : Notre graphique

L'on observe à travers ce graphique une alternance entre les tendances évolutives et les tendances régressives (que l'on pourrait qualifier de «va-et-vient évolutif et régressif ») à l'intérieur de la période considérée, ce qui peut être schématisé comme suit[4]:

CD = TE1 - TR1 + TE2 - TR2 + TE3 - TR3 + TE4

En clair, il n'existe pour cette période aucune tendance évolutive constante mais plutôt une alternance entre un total de quatre (4) tendances évolutives et de trois (3) tendances régressives. Alors que pour la période actuelle (2012-2021), comme mentionné plus haut, la

[4] Ce schéma ainsi que les sigles qui y sont utilisés, proviennent entièrement de nous. Ces sigles ont les sens suivants : CD signifie ici croissance démographique ; TE signifie tendance évolutive ; et TR signifie tendance régressive. Les nombres cardinaux 1, 2, 3, 4 signifient première, deuxième, troisième, quatrième ou encore numéro 1, 2, 3, 4).

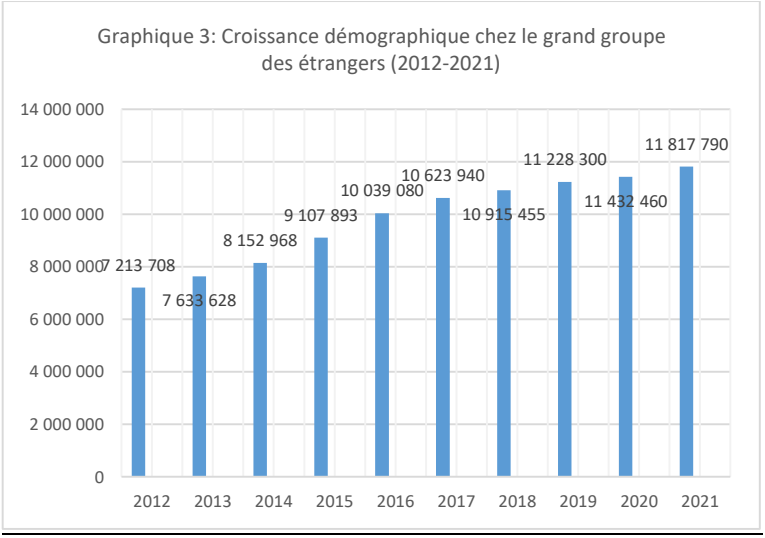
croissance démographique présente une tendance évolutive constante (CD = TEc).

Au regard de ce qui précède, l'on peut aisément affirmer que la croissance démographique chez les Africains en Allemagne de 1991 à 2011 présente un tableau complètement différent de celui observé chez ce groupe de nos jours.

1.3- Comparaison avec la tendance générale

La comparaison avec la tendance générale vise un seul objectif, à savoir : vérifier si cette évolution démographique fulgurante chez Africains entre 2012 et 2021 est propre à ce seul groupe ou s'il s'agit d'une situation générale, c'est-à-dire d'un phénomène qui concerne l'ensemble des étrangers en Allemagne dans ladite période. Cela permettra une compréhension plus inclusive de la situation.

En 2012, l'effectif de la population résidente permanente étrangère (personnes en possession de la nationalité d'un pays étranger) en Allemagne s'élève 7.213.708 (cf. DESTATIS, 2013). Ce chiffre est passé successivement à 7.633.628 en 2013, 8.152.968 en 2014 et 9.107.893 en 2015. En 2016, la barre des 10.000.000 est franchie, avec un total net de 10.039.080 étrangers enregistrés. Cette tendance évolutive s'est poursuivie jusqu'à la fin de la période observée en 2021 avec 11.817.790 personnes enregistrées (cf. DESTATIS 2021a, p.23-26 ; DESTATIS, 2022a). Cette croissance démographique chez le grand groupe des étrangers est illustrée à travers le Graphique suivant :



Source : Notre graphique

L'on observe à travers ce graphique que la croissance démographique chez le grand groupe des étrangers est comparable à celle des Africains car, marquée par une évolution constante dans la période observée. Ainsi peut-on retenir en définitive que les Africains s'inscrivent dans la tendance générale en matière de croissance démographique en Allemagne de 2012 à 2021, mais celle-ci est beaucoup plus marquée chez le groupe des Africains que chez le grand des étrangers[5].

2- ANALYSE DES DETERMINANTS DE LA DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE CHEZ LES AFRICAINS (2012-2021)

Quatre éléments ou facteurs fondamentaux déterminent la dynamique démographique de la population étrangère, quel que soit le groupe, dans un pays. On parle « d'éléments déterminants de la dynamique démographique de la population étrangère » ou tout

[5] Tandis que le taux d'accroissement chez les Africains est de 126%, il est de 64% pour le grand groupe des étrangers.

simplement de « déterminants de la dynamique démographique de la population étrangère ». Certains parlent aussi de « facteurs influençant de la dynamique démographique de la population étrangère » ou de « facteurs influençant du taux des étrangers dans un pays » (BAFI, 2001, p. 21). Il s'agit (1) de la natalité, (2) de la mortalité, (3) de la naturalisation et, (4) de la poursuite de la migration en provenance de l'étranger. Ces éléments, comme leurs noms l'indiquent, influencent aussi bien la croissance démographique du groupe des étrangers donc la taille de la population étrangère que le taux des étrangers dans un pays, tant au plan macro que micro.

2.1- De la natalité et la mortalité chez les Africains en Allemagne

La natalité et la mortalité sont des éléments déterminants importants de la croissance démographique dans un pays aussi bien d'une façon générale que spécifiquement, concernant le groupe des étrangers. Il s'agit d'éléments internes en ce sens que ceux-ci sont développés de l'intérieur[6]. Les deux éléments sont intimement liés et apparaissent ainsi comme les deux faces d'une même médaille: on ne saurait parler de vie, dont la première forme de matérialisation est la naissance, sans parler de mort. Ne dit-on pas que l'homme naît, vit et meurt ?

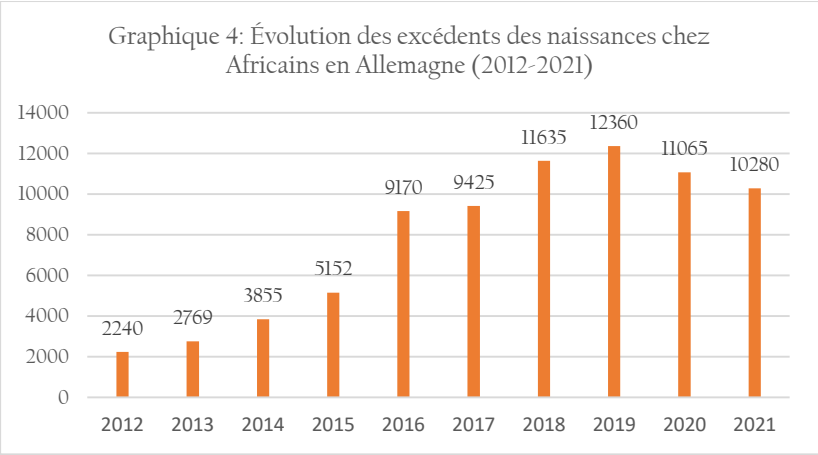
Il y'a un rapport à établir entre le nombre des naissances et celui des décès. L'écart entre les deux est appelé « mouvement naturel de la population ». Lorsque le nombre des naissances est plus élevé sur une période donnée que celui des décès, on dit que le rapport est positif et là, on parle d'« accroissement naturel » ou d'« excédent des naissances » (Geburtenüberschuss) et dans le cas contraire, on parle de rapport négatif ou de « diminution naturelle » ou encore de « déficit des naissances » (Geburtendefizit) (B.-S. Werner, 2016, p. 4). Mais pour que ces deux éléments servent de levier à la dynamique démographique, il faut que le rapport entre le nombre des naissances et celui des décès soit positif. En d'autres termes, il faut que l'on se

[6] Ces deux éléments dépendent d'autres facteurs internes. Par exemple, le nombre élevé ou le faible taux de naissances dans un pays peut être lié à une politique du pays. C'est ainsi qu'on constatera, par exemple, que le taux de naissances est faible dans un pays où la loi fixe une limitation du nombre des naissances alors que ce taux sera plus élevé dans les pays qui ne pratiquent pas une telle politique ou dans un pays où la part de la population rurale et analphabète est très élevée. S'agissant de la mortalité, celle-ci présentera, par exemple, un taux plus élevé dans un pays où la pauvreté sévit que dans un pays développé.

trouve dans une situation d'excédent des naissances. Ainsi, la question ici est de savoir si la forte croissance démographique observée chez les Africains en Allemagne de 2012 à nos jours (état à fin 2021) peut objectivement être imputée (partiellement ou globalement) à un excédent des naissances sur la période observée.

En 2012, le nombre total des naissances pour le groupe des Africains en Allemagne s'élevait à 2.777. La même année, 537 décès ont été enregistrés dans le groupe, ce qui correspond à un excédent des naissances de +2.240 (DESTATIS, 2013). Jusqu'à la fin de la période considérée en 2021, les Africains ont continué à afficher annuellement des excédents des naissances se situant largement au-dessus du niveau de 2012. Il est passé à +2.769 (soit 3.335 naissances et 566 décès) en 2013, à +3.855 (soit 4.496 naissances et 641 décès) en 2014, +5.152 (soit 5.853 naissances et 701 décès) en 2015 (cf. DESTATIS, 2014, p. 154-155 ; DESTATIS, 2015, p.164-165 ; DESTATIS, 2016, p.164-165).

En 2016 et 2017, avec respectivement un total de +9.170 (soit 9.920 naissances et 750 décès) et +9.425 (soit 10.220 naissances et 795 décès) enregistrée, l'excédent des naissances franchit pour la première fois la barre des 9.000 (cf. DESTATIS, 2017a, p.166-167 ; DESTATIS, 2018, p.162-164). Cette tendance à la hausse s'est poursuivie en 2018 et 2019, avec respectivement un excédent de +11.635 (soit 12.445 naissances et 810 décès) et +12.360 (soit 13.200 naissances et 840 décès) enregistré (cf. DESTATIS, 2019, p.162-164 ; DESTATIS, 2020, p.161-163). Certes pour les deux dernières années de période considérée, l'on observe une tendance à la baisse, mais avec un total de +11.065 et +10.280 respectivement en 2020 et 2021, le groupe des Africains continue d'afficher un excédent des naissances important (cf. DESTATIS, 2021a, p.161-163 ; DESTATIS, 2022a). Cette évolution des excédents des naissances apparait sur le graphique ci-après :



Source : Notre graphique

Sur l'ensemble de la période observée, le total cumulé[7] de l'excédent des naissances pour le groupe s'élève à +77.951 (soit un total cumulé de 85.701 naissances et de 7.750 décès).

À la lumière de ce tableau, l'on peut admettre que les deux déterminants de la dynamique démographique que sont la natalité et la mortalité, ont contribué dans une certaine mesure, à travers le volume de l'excédent des naissances, à la croissance démographique observée chez les Africains entre 2012 et 2021. Toutefois, vu le gap entre l'effectif de la population africaine de départ et celui de la fin de la période considérée (à savoir 287.954 en 2012 contre 650.665 en 2021, soit un gap de jusqu'à 362.711), l'on doit objectivement admettre que l'apport de ces deux déterminants à cette croissance démographique fulgurante est tout de même modéré[8].

2.2- La naturalisation comme élément à effet réducteur

La naturalisation est aussi un déterminant important de la dynamique démographique chez le groupe des étrangers dans un

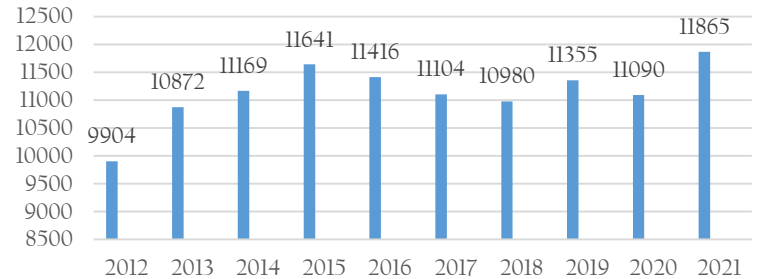
[7] Ce total cumulé a été calculé par nous-mêmes. Il en est de même pour le total cumulé des naissances et des décès.

[8] Avec le total cumulé de +77.951 sur la période observée, l'excédent des naissances ne représente en réalité que 21,49% (calcul fait par nous-mêmes) du gap entre l'effectif de la population de départ et celui de la fin de la période en 2021.

pays. Toutefois, contrairement aux excédents des naissances et la poursuite de la migration en provenance de l'étranger, elle a un effet réducteur sur l'évolution de la population étrangère. En d'autres termes, plus le nombre des personnes naturalisées est élevé dans un pays, moins l'effectif de la population étrangère dans ce pays augmente rapidement car les personnes naturalisées disparaissent dans les statistiques sur les étrangers pour faire désormais partie des nationaux. Ainsi, moins le nombre des personnes naturalisées est élevé, plus cela a un effet positif sur l'évolution de la population étrangère. Dans le présent travail, il s'agira donc de vérifier si la politique allemande de la naturalisation a été moins libérale à l'égard des Africains de 2012 à nos jours (2021) que, par exemple, dans la période antérieure. Une analyse des données statistiques en la matière donne le tableau suivant :

En 2012, le nombre total d'Africains naturalisés en Allemagne s'élève à 9.904. Ce chiffre, bien que déjà élevé, reste toutefois le chiffre le plus bas des naturalisations annuelles chez les Africains jusqu'à la fin de la période objet de l'étude. En 2013 et 2014, le nombre des Africains naturalisés passa respectivement à 10.872 et 11.169 (DESTATIS, 2017b, p.36-38). Jusqu'en 2021, à part l'année 2018 où le total des naturalisations s'élevait à 10.980, les volumes annuels ont oscillé entre 11.104 et 11.865 (DESTATIS, 2021b, p.21-23 ; DESTATIS, 2022b). Le graphique 5 suivant donne un aperçu de cette évolution :

Graphique 5: Évolution du nombre annuel des naturalisations chez les Africains (2012-2021)



Source : Notre graphique

Il ressort de ce graphique que les Africains affichent des volumes annuels de naturalisations élevés, surtout lorsque l'on tient compte du nombre des personnes de ce groupe issues de la population résidente permanente étrangère.

Sur l'ensemble de la période observée, le nombre total des naturalisations pour le groupe s'élève jusqu'à 111.396[9], soit une moyenne annuelle de 11.139 personnes naturalisées. Cela signifie, en d'autres termes, que de 2012 à 2021, ce sont au total jusqu'à 111.396 Africains (et donc en moyenne 11.139 Africains par an) qui ont disparu des statistiques sur les Africains au profit du groupe des Allemands, ce qui représente un volume vraiment important[10]. Ainsi, l'on ne saurait objectivement évoquer le déficit de naturalisations comme étant l'une des raisons de la forte croissance démographique observée chez le groupe dans la période actuelle. Il convient dès lors d'analyser le dernier élément déterminant qui est la poursuite de la migration en provenance de l'étranger.

2.3- La poursuite de la migration en provenance de l'étranger

La poursuite de la migration en provenance de l'étranger est, d'une façon générale, assurément l'élément déterminant le plus important de la dynamique démographique dans un pays. Cet élément cumule deux phénomènes majeurs, à savoir l'immigration (les entrées) et l'émigration (les sorties). Il est bien souvent associé au mouvement naturel de la population au même titre que les naissances et les décès[11]. Mais pour que la migration en provenance de l'étranger contribue positivement à la croissance démographique dans un pays aussi bien globalement que spécifiquement, pour un groupe donné, il faut que le nombre des entrées soit supérieur à celui des sorties sur la période observée. On parle ici de « balance migratoire positive». Une balance

[9] Ce total général a été calculé par nous-mêmes. Il en est de même pour le total général portant sur la période antérieure (1991-2011). Il en est également de même pour les moyennes annuelles ainsi que la différence annuelle présentées dans cette partie du travail.

[10]Comparée à la période antérieure (1991-2011), la période actuelle présente globalement des volumes annuels de naturalisations un peu plus élevés. En effet, de 1991 à 2011 (période de 21 ans), le nombre total cumulé des Africains naturalisés en Allemagne s'élève à 194.805, soit une moyenne annuelle de 9.276 (M. Traoré, 2016, p.487-488).

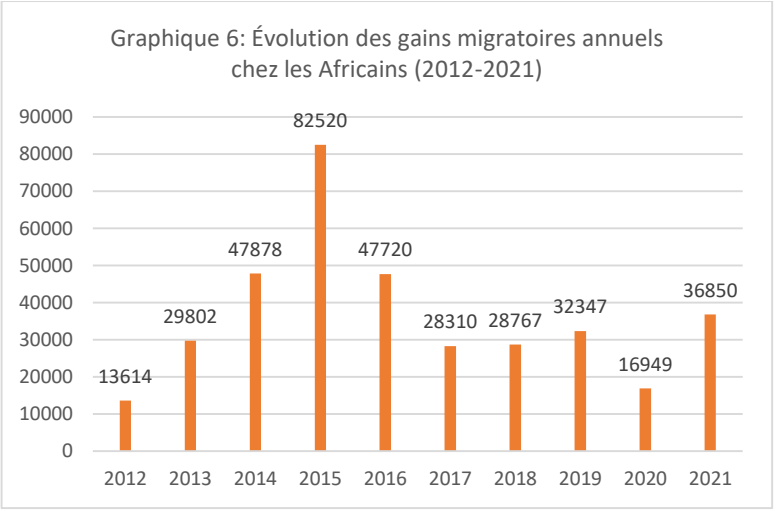
[11]À notre avis, le lien entre les deux déterminants est justifié car, pour qu'un excédent des naissances contribue à l'explosion démographique dans un pays, il faut que les personnes qui constituent cet excédent n'émigrent pas à l'étranger.

migratoire négative ne peut, elle, en principe qu'avoir un effet négatif sur la croissance démographique. En clair, il s'agira ici de vérifier si la forte croissance démographique observée chez les Africains en Allemagne de 2012 à 2021 peut objectivement (globalement ou partiellement) être attribuée à la migration des Africains en provenance de l'étranger.

La migration en provenance de l'étranger, plus particulièrement d'Afrique, est sans aucun doute le déterminant le plus important de la croissance démographique fulgurante observée chez les Africains entre 2012 et 2021 et pour cause, les volumes des entrées (Zuzüge) sont extrêmement élevés, comparés à ceux des départs (Fortzüge). Sur l'ensemble de la période considérée, non seulement la migration africaine en Allemagne affiche annuellement des balances migratoires positives (Wanderungssaldos) mais aussi, les gains migratoires annuels se chiffrent par milliers voire par dizaines de milliers. En 2012, le nombre des entrées s'élevait à 34.498 contre un total de 20.884 départs. Jusqu'en 2015, une hausse constante a été observée tant au niveau des entrées que des départs, avec successivement 53.393 entrées contre 23.591 départs en 2013, 75.313 entrées contre 27.435 départs en 2014 et 115.905 entrées contre 33.385 départs en 2015 (BMI/BAMF, 2021, p.231-233). Ainsi le gain migratoire[12] est passé de +13.614 en 2012 à +29.802 en 2013, +47.878 en 2014 et enfin à +82.520 en 2015.

À partir de 2016, la migration africaine en Allemagne commence à afficher une tendance à la baisse et ce, jusqu'en 2020 aussi bien au niveau des entrées que des départs. Toutefois, les volumes annuels enregistrés restent largement au-dessus du niveau de 2012 (cf. BMI/BAMF, 2021, p.231-233; DESTATIS, 2022a). Quant aux gains migratoires annuels, ceux-ci s'élevait respectivement à +47.720 en 2016, +28.310 en 2017, +28.767 en 2018, +32.347 en 2019, +16.949 en 2020 et +36.850 en 2021. Cette évolution des gains migratoires annuels apparait clairement sur le graphique 6 :

[12] Les gains migratoires annuels portant sur la période 2012-2020 ont été calculés par nous-mêmes.



Source : Notre graphique

Il ressort de ce graphique que les gains migratoires annuels chez le groupe sont élevés avec un pic en 2015, reconnue comme l'année de la crise migratoire en Allemagne. Sur l'ensemble de la période observée (2012-2021), le total cumulé du gain migratoire s'élève jusqu'à +364.757 (soit un total cumulé de 673.131 pour les entrées et 308.374 pour les départs). La moyenne annuelle du gain migratoire s'élève ainsi à +36.475[13].

Au regard de ce qui précède, il apparaît très clairement que la migration en provenance de l'étranger reste de loin le déterminant le plus important de la forte croissance démographique observée chez les Africains entre 2012 et 2021. Cela est déjà très perceptible à travers les chiffres évoqués, mais une vérification de l'ensemble des déterminants étudiés par rapport à l'évolution ou au gap démographique entre 2012 et 2021 permettra d'en sortir l'ampleur exacte.

[13] Cette moyenne se situe largement au-dessus de la moyenne annuelle du gain migratoire enregistrée par le groupe dans la période 1991-2011 qui, elle, s'élevait seulement à +10.928. Le total cumulé du gain migratoire ici s'élevait à +229.491.

En effet, le gap démographique[14] entre 2012 et 2021 (différence entre le nombre de la population en 2021 et le nombre de la population en 2012) s'élève à +362.711 (soit 650.665 -287.954), un chiffre qui est même en deçà des +364.757 affichés par ce seul volet migration. Cela signifie que s'il n'existait pas parmi les trois éléments déterminants de la dynamique démographique présentés plus haut un qui a un effet régressif sur la croissance démographique, à savoir la naturalisation, le volet migration, à lui seul, aurait été le seul déterminant de cette forte croissance démographique observée chez le groupe dans la période considérée.

La vérification de l'ensemble des déterminants étudiés par rapport à l'évolution démographique entre 2012 et 2021 donne le schéma suivant :

- **Schéma détaillé (scénario normal):**

Population (2021) = Population (2012) + Excédent des naissances (2012-2021) + Gain migratoire (2012-2021) - Naturalisations (2012-2021)

- **Schéma simplifié (scénario normal):**

Pop (2021) = Pop (2012) + EN (2012-2021) + GM (2012-2021) – N (2012-2021)

- **Schéma en chiffres correspondant à la situation objet de l'étude:**

650.665 = 287.954 + 77.951 + 364.757 – 111.396 = **619.266** + ?

650.665 = 619.266 + 31399

À travers ce schéma en chiffres correspondant à la situation actuelle, il apparaît que le chiffre généré par le calcul des déterminants sur la période observée ne correspond pas exactement au Gap recherché entre la taille de la population africaine de 2012 et celle de 2021. En effet, le volume de la population africaine s'élève à 650.665 en 2021, alors que le chiffre généré par le calcul des déterminants démographiques sur la période observée, lui, s'élève à 619.266, soit un écart (Gap) de 31.399. En données relatives, cet écart (Gap)

[14] La notion de « gap démographique » relève de notre création.
[15] Ce chiffre représente le nombre manquant.

correspond à une baisse de 4,8% des 650.665 initialement prévus, ce qui est tout à fait négligeable, donc tolérable.

En définitive, on peut affirmer, de l'analyse des déterminants de la dynamique démographique chez les Africains entre 2012 et 2021, que la forte croissance démographique observée chez ce groupe est globalement fondée, donc reflète globalement la vérité. Toutefois, il convient de vérifier si les méthodes de dénombrement de la population utilisées par les autorités allemandes ne sont pas en quelque sorte à la base du Gap constaté.

3- LES METHODES DE DENOMBREMENT DE LA POPULATION EN ALLEMAGNE ET LEUR FIABILITE PAR RAPPORT AUX CHIFFRES AVANCES

Il existe quatre différentes méthodes de dénombrement de la population en Allemagne, à savoir : le recensement général de la population (Volkszählung), la mise à jour des données démographiques (Bekölkerungsfortschreibung), le dénombrement selon le registre central des étrangers (Ausländerzentralregister) et enfin, le micro-recensement (Microzensus). De façon générale, les chiffres diffèrent d'une méthode à une autre, d'où tout l'intérêt de la présente partie.

3.1- Présentation des méthodes de dénombrement de la population en Allemagne

(1) Le recensement général de la population (Volkszählung ou Zensus) est une méthode de dénombrement de la population pratiquée en Allemagne depuis des siècles. Il prend en compte aussi bien la population allemande qu'étrangère. Cette méthode de dénombrement a lieu à des moments bien précis et s'effectue sous forme d'enquêtes sociales à travers des agents recenseurs. Ces enquêtes sociales portent sur des données démographiques fondamentales telles que l'âge, le sexe, la situation familiale, le nombre d'enfants, la nationalité etc. Aussi le recensement général de la population prend-t-il en compte les questions de l'emploi et de l'habitat (BAMF, 2011, p. 36).

(2) La mise à jour des données démographiques (Bevölkerungsfortschreibung), en tant que méthode de

dénombrement officiel, a été introduite en République Fédérale d'Allemagne (RFA) en 1950, l'objectif principal étant de fournir annuellement, entre les périodes de recensement général de la population, des données sur le nombre de la population en Allemagne (BAMF, 2011, p.38). Il s'agit d'une méthode de dénombrement basée sur une méthode de calcul qui se présente comme suit :

- **Le nombre de la population à la fin d'une année Y** = nombre de la population de l'année précédente + nombre des naissances de l'année Y – nombre des décès de l'année Y + nombre des entrées de l'année Y – nombre des départs de l'année Y (cf. BAMF, 2011, p. 38).

En clair, la mise à jour des données démographiques est une méthode de dénombrement exclusivement basée sur une méthode de calcul, en quelque sorte une forme d'évaluation quantitative de la population sur la base des éléments déterminants de la dynamique démographique dans le pays. Elle prend en compte aussi bien la population allemande qu'étrangère.

(3) Le registre central des étrangers (Ausländerzentralregister), lui, n'offre la possibilité de définir que la taille de la population étrangère en Allemagne. En des termes plus clairs, le registre central des étrangers, contrairement aux autres méthodes de dénombrement, ne s'intéresse qu'au recensement de la population étrangère, c'est-à-dire aux personnes en possession d'une ou de plusieurs nationalités étrangères vivant sur le territoire fédéral. Le registre central des étrangers, toutefois, ne prend en compte que les étrangers dont la durée de séjour en Allemagne excède trois mois ou les personnes qui ont fait une demande de titre de séjour. L'enregistrement se fait conformément aux dispositions de la loi sur les étrangers. Les étrangers sont enregistrés au niveau communal auprès des autorités compétentes qui, ensuite, transmettre les données au registre central des étrangers (BAMF, 2011, p.41 ; BMI/BAMF, 2021, p.205).

(4) Le micro-recensement (Mikrozensus) a été introduit en Allemagne, plus précisément en RFA, en 1957 et dans l'ensemble de l'Allemagne réunifiée à partir de 1990, l'objectif étant de fournir à

intervalles réguliers des données surtout sur la population et le marché du travail (cf. BAMF 2011, p.42). Mikrozensus s'intéresse, à l'instar du recensement général de la population, aussi bien à la population allemande qu'étrangère vivant sur le sol allemand. Toutefois, avec Mikrozensus, il s'agit d'une enquête au taux de sondage de 1% (M. P. Rivière, 2019, p.21).

3.2- De l'analyse de la fiabilité des méthodes de dénombrement

De l'analyse de chacune de ces méthodes de dénombrement, nous pouvons affirmer que : (1) Le recensement général de la population est une méthode largement fiable en ce sens qu'il s'agit d'une méthode de dénombrement pratique où les personnes prises en compte sont effectivement celles qui ont été enregistrées. Toutefois, cette méthode présente des limites à deux niveaux, à savoir : (a) certaines personnes peuvent échapper à ce mode de dénombrement en raison de leur manque de disponibilité au moment où les agents recenseurs arrivent chez elles. (b) ce mode de dénombrement ne se fait qu'à des intervalles de temps, donc rarement, alors que la population, elle, croit chaque année.

(2) les résultats émanant du registre central des étrangers devraient en principe aussi jouir d'une grande fiabilité en ce sens il s'agit là de personnes (exclusivement les étrangers) effectivement enregistrées auprès des autorités en charge des étrangers (Ausländerbehörden) dans leur localité de résidence. Toutefois, les limites de cette méthode se trouvent, entre autres, dans le fait qu'étant donné qu'il s'agit de personnes soit qui vivent en Allemagne depuis au moins trois mois (donc de personnes en possession d'un titre de séjour) ou de personnes ayant fait une demande de titre de séjour, cela signifie que les personnes qui ne totalisent pas un séjour de trois mois et qui n'ont pas encore fait une demande de titre de séjour (ce qui est généralement le cas des demandeurs d'asile), ne sont pas prises en compte. Et pourtant, la plupart de ces personnes, par exemple les demandeurs d'asile, même lorsque leur demande d'asile est rejetée, continuent de se cacher en Allemagne. Il y'a donc là un risque de sous-évaluation du nombre des étrangers vivant sur le territoire fédéral.

(3) La mise à jour des données démographiques (Bevölkerungsfortbeschreibung) n'est pas une méthode de dénombrement pratique car elle ne donne pas lieu à un recensement

physique de la population. Elle est une méthode de dénombrement basée sur des calculs théoriques. Toutefois, elle peut être fiable si l'ensemble des déterminants démographiques auxquels elle se rapporte (à savoir la natalité, la mortalité, les entrées et les départs), est sérieusement maitrisé. Mais s'il est facile de maitriser les deux premiers déterminants que sont la natalité et la mortalité (étant donné qu'il est quasiment impossible de dissimuler des cas de naissance et de décès dans un pays comme l'Allemagne), il serait illusoire de prétendre contrôler dans les moindres détails les entrées et les départs. Avec donc cette possibilité de la non-maitrise de ces deux déterminants, le risque aussi bien d'une sous-évaluation que d'une surévaluation de l'effectif de la population est vraiment réel.

(4) Le micro-recensement (Mikrozensus), lui, présente assez de limites en matière de dénombrement de la population car ne porte que sur un échantillon de 1% de la population générale. En réalité, l'objectif de Mikrozensus n'est pas d'établir l'évolution de la taille de la population, mais plutôt de faire une description de l'évolution des caractéristiques et de l'évolution structurelle de la société (composition des ménages, logement, activités, revenus, formation et qualification etc.). Ainsi, tout chiffre publié par Mikrozensus sur la taille de l'ensemble de la population, en d'autres termes sur la croissance démographique en Allemagne, émane absolument de l'une des trois autres méthodes de dénombrement. Mikrozensus, conformément à ses objectifs, n'utilise ces chiffres que dans un sens de généralisation des résultats qu'il aura trouvé lors de ses enquêtes sociales sur la base de l'échantillon de 1%.

3.3- De l'analyse de la disparité entre les chiffres selon les méthodes de dénombrement

En Allemagne, les données statistiques sur l'effectif de la population n'ont jamais été homogènes. Elles varient d'une méthode de dénombrement à une autre. À titre d'exemple :

En 2011, année du dernier recensement de la population, l'effectif total de la population résidente (Allemands + étrangers) en Allemagne s'élevait selon la méthode de la mise à jour des données démographiques (Bevölkerungsfortschreibung) à 81.843.743 personnes. Ces données publiées en premier ressort sont largement supérieures à celles du résultat du recensement général de la

population qui, elles, affichent un effectif total de 80.327.900 personnes, soit un écart de jusqu'à 1,5 million de personnes entre les deux méthodes de dénombrement (BMI/BAMF, 2014, p.196).

S'agissant de la population étrangère, elle affichait en 2011 selon la méthode de la mise à jour des données démographiques un effectif total de 7.409.754 personnes, alors que le recensement général de la population, lui, affichait la même année un effectif total de 6.327.646 personnes, soit un écart de jusqu'à 1,1 million de personnes. Suite à la publication (en 2013) des résultats du recensement général de la population de 2011, la méthode de la mise à jour des données démographiques s'est vue obligée de rabaisser ses chiffres au niveau de ceux publiés par rapport au recensement général de la population (BAMF, 2014, p.196-197). Ce qui montre très clairement, en termes de fiabilité, la prépondérance des données du recensement général de la population sur les autres méthodes de dénombrement[16]. Mais contrairement à la méthode de la mise à jour des données démographiques, le registre central des étrangers, lui, n'a pas révisé ses chiffres qui affichaient un effectif total de 6.930.896 étrangers (BAMF, 2014, p.196-197).

Au regard de ces chiffres, il ressort une différence très nette entre les chiffres produits par les trois méthodes de calcul.

En définitive, il est à noter qu'il n'existe pas en Allemagne des chiffres homogènes sur le nombre des étrangers. Ainsi, les chiffres varient d'une méthode de dénombrement à une autre laissant ainsi planer de lourds soupçons sur la fiabilité de ceux-ci. À ce titre, on peut objectivement admettre que certaines des méthodes de dénombrement utilisées méritent d'être révisées. Toutefois, il convient de faire observer que quelle que soit la méthode, les chiffres publiés ne relève guère de l'imagination, mais reposent plutôt sur des démarches d'évaluation rigoureuses.

CONCLUSION

La présente étude s'est intéressée à la croissance rapide de la population africaine en Allemagne de 2012 à 2021, aux éléments qui

[16] En principe, les autres méthodes devaient, à chaque fois qu'il y'avait un recensement général de la population s'aligner sur les données publiées par celui-ci en révisant leurs propres chiffres.

déterminent cette forte croissance démographique ainsi que les méthodes de dénombrement utilisées par les autorités en charge des statistiques. En effet, alors que le nombre d'Africains issus de la population résidente permanente étrangère n'était que de 287.954 en 2012, leur nombre connut une hausse fulgurante au fils des années jusqu'à aller atteindre le chiffre de 650.665 personnes en 2021. Au terme de l'analyse des différents déterminants de la dynamique démographique, il apparaît que cette forte croissance démographique chez les Africains repose, dans un premier temps, sur la poursuite de la migration en provenance de l'étranger. De 2012 à 2021, le total cumulé du gain migratoire pour les Africains ici s'élève jusqu'à +364.757. Le deuxième déterminant sur lequel repose cette croissance démographique est l'excédent des naissances. Sur l'ensemble de la période observée, le total cumulé de l'excédent des naissances pour le groupe s'élève à +77.951. Au niveau des méthodes de dénombrement, il ressort que les autorités allemandes utilisent au total quatre méthodes, à savoir : la méthode de la mise à jour des données démographiques (Bevölkerungsfortschreibung), le recensement général de la population, le registre central des étrangers et Mikrozensus. Toutefois, il existe une forte disparité entre les chiffres avancés à travers ces quatre méthodes, laissant ainsi planer des doutes sur la fiabilité de certaines d'entre elles.

BIBLIOGRAPHIE

-Bundesamt für die Anerkennung ausländischer Flüchtlinge (BAFI), 2001. *Zuwanderung und Asyl in Zahlen*, Bundesamt für die Anerkennung ausländischer Flüchtlinge, 8. Aufl., Nürnberg

-Bundesamt für Migration und Flüchtlinge (BAMF), 2011. *Mortalität und Morbidität in Deutschland*, BAMF, Forschungsbericht 9, Berlin

-Bundesministerium des Innern (BMI)/Bundesamt für Migration und Flüchtlinge (BAMF), 2014. *Migrationsbericht 2012 des Bundesamt für Migration und Flüchtlinge im Auftrag der Bundesregierung*, BMI, Berlin

-Bundesministerium des Innern (BMI)/Bundesamt für Migration und Flüchtlinge (BAMF), 2021. *Migrationsbericht 2020 des Bundesamt für Migration und Flüchtlinge im Auftrag der Bundesregierung*, BMI, Berlin

-Bundesministerium des Innern (BMI)/Bundesamt für Migration und Flüchtlinge (BAMF), 2022. *Migrationsbericht 2021 des Bundesamt für Migration und Flüchtlinge im Auftrag der Bundesregierung*, BMI, Berlin
-RIVIÈRE, M. Pascal, 2019, « Le nouveau Mikrozensus en Allemagne : Un dispositif intégré des enquêtes auprès des ménages à l'horizon 2020 », in Courrier des Statistiques Nr 2 – Juin 2019 - Insee, pp. 21-32
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 1999. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 1998/99, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2007. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2006, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2014. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2013, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2015. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2014, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2016. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2015, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2017a. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2016, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2017b. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit: Einbürgerungen*, DESTATIS, Fachserie 1 Reihe 2.1, 2015, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2018. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2017, Wiesbaden

-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2019. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2018, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2020. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2019, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2021a. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2020, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2021b. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit: Einbürgerungen*, DESTATIS, Fachserie 1 Reihe 2.1, 2020, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2022a. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung – Ergebnisse des Ausländerzentralregister*, DESTATIS, Fachserie 1, Reihe 2, 2021, Wiesbaden
-Statistisches Bundesamt (DESTATIS), 2022b. *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit: Einbürgerungen*, DESTATIS, Fachserie 1 Reihe 2.1, 2021, Wiesbaden
-TRAORE, Moustapha, 2016. *L'immigration des Africains dans l'espace germanophone : quel impact pour les pays d'accueil* ? Thèse de doctorat unique en études germaniques, option civilisation, Université Félix Houphouët-Boigny, version éditée 2022, Éditions Universitaires Européennes, Chisinau
-WERNER, Brachat-Schwarz, 2016, „Enorme Zuwanderung und überraschend viele Geburten. Zur Bevölkerungsentwicklung in Baden-Württemberg im Jahr 2015". In Statistisches Monatsheft Baden-Württemberg 9/2016, pp.3-9